On aime ★ bien ★★ beaucoup ★★★ passionnément ★★★★ à la folie ● pas du tout

HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Cent livres qui ont façonné le monde

Il y a 300 ans, Daniel Defoe publiait *Robinson Crusoë*. Pour célébrer ce tricentenaire, la BBC a chargé un jury d'écrivains et de critiques de sélectionner cent livres anglo-saxons qui ont « façonné notre monde » depuis 1719. ActuaLitté les reprend sur son site. On y trouve des auteurs célèbres : Toni Morrison, Fielding, Zadie Smith, Baldwin, Jane Austen, Follett, Hemingway, Pullman, Scott, Chandler, Tolkien, George R.R. Martin, Mary Shelley, Pratchett, Huxley, Golding, Harper Lee, Alan Moore, Naipaul, Steinbeck, Dickens, Atwood, O'Brien, Rowling, Atwood, Meyer, Maupin, Annie Proulx, Anne Brontë, Ellroy, Daphné du Maurier, Conan Doyle, Highsmith, Greene, Melville, Woolf, Orwell, Rushdie, Kennedy Toole, etc. Mais pas Stephen King, ni Philip K. Dick, Tennesse Williams, Francis Scott Fitzgerald, Norman Mailer, Philip Roth, Edgar Allan Poe, Emily Dickinson, Henry James, Mark Twain, Jack London, William Blake, James Joyce, D. H. Lawrence, Lawrence Durrell, Oscar Wilde… Le Top 100, c'est totalement subjectif !

agenda

© CATHERINE HÉLIE.

Jonathan Coe est chez Tropismes à Bruxelles avec *Le cœur de l'Angleterre* (Gallimard) le mardi 3 à 19 h. François Ost y propose *Si le droit m'était conté* (Dalloz) le jeudi 5 à 19 h.

Katherine Pancol présente son *Bed Bug* (Albin Michel) chez Filigranes, à Bruxelles, le mardi 3 à 18 h. Serge Quoidbach y propose *L'affaire Ruspoli* (Murmure des soirs) le lundi 2 à 18 h.

Bernard Antoine répond aux questions de Christian Libens sur *Pur et nu* (Murmure des soirs), prix littéraire des Bibliothèques de la ville de Bruxelles, le mercredi 4 à 18 h 30.

Nicolas Marchal propose *Faux Simenon* (Weyrich) le lundi 2 à 19 h 30 chez Point Virgule à Namur.

Eric Andersen, l'auteur-compositeur-interprète, est à Bozar, Bruxelles, le mardi 3 à 19 h.

Frédérique Dolphijn parle d'*Au bord du monde* (Esperluète) le jeudi 5 à 19 h 30 chez Papyrus à Namur.

Pacsale Joye présente *Ce qu'il restera de nous* (Librinova) le dimanche 1er à 11 h chez Pax à Liège.

Frédéric du Bus décidace *Noir Jaune Rouge* (Renaissance du livre) le samedi 30 de 15 h à 17 h 30 à La Licorne, à Uccle.

Nous sommes tous un peu Dada Débat chez CFC à Bruxelles le samedi 30 à 12 h avec Michel Carassou, Sebastian Reichmann, Petere Raileanu et Mica Gherghescu.

ABONNÉS

LE SOIR premier chapitre

Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur plus.lesoir.be

plus.lesoir.be

ROMANS

Ces écrivaines belges oubliées

Les douze titres de la collection. © D.R.

Un nouvel éditeur belge, Névrosée, une nouvelle collection, Femmes de lettres oubliées, et douze romans de femmes belges retrouvés et réédités. Pour réparer la grande injustice de l'amnésie.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Tout est parti d'une question, que Sara Dombret avait un jour entendue lors d'une rencontre littéraire : mais pourquoi y a-t-il tant d'autrices anglo-saxonnes et pas chez nous ? Pourquoi n'avons-nous pas nos sœurs Brontë, Jane Austen, George Eliot ? L'historienne à qui on posait la question avait répondu quelque chose du genre : c'est sans doute parce qu'en Belgique, le statut des femmes était assez favorable pour qu'elles ne sentent pas le besoin d'écrire. « Une petite voix s'est alors mise à me chuchoter à l'oreille », raconte Sara Dombret : « Et ton esprit critique ? Es-tu sûre que c'est la bonne réponse ? Et si tu vérifiais ? »

Alors Sara Dombret, juriste mais avide de lecture, se lance dans une recherche tous azimuts. Sujet : femmes de lettres belges. Médias : Google, évidemment, *Dictionnaire des femmes belges*, Archives et musée de la littérature, Dépôt légal, Bibliothèque royale, bouquineries…

« Dans le gros *Dictionnaire des femmes belges*, tout est mêlé, ingénieures, médecins et écrivaines », raconte Sara. « J'ai donc consulté les pages une à une. Et je notais les autrices dans un carnet. Je l'ai rempli. Puis, avec Romain Michel et Sylvie Rapoport, on a cherché leurs livres, on a fait des photocopies. On a trouvé beaucoup de livres, mais pas tout ce que j'avais noté dans mon carnet. »

Pourquoi tout ce travail ? Pour éditer, bien sûr. Pour offrir au public les œuvres de ces femmes, oubliées, méconnues ou introuvables. Et pour le faire professionnellement, sans bâcler des assemblages de photocopies ou des reproductions à l'identique, le trio a créé une ASBL, qu'ils ont baptisée Névrosée. Etrange nom pour un éditeur, non ? « C'est vrai que ce fut souvent l'insulte faite à ces femmes pour les décrédibiliser. Mais c'est ce qu'on appelle, en sociologie, un retournement de stigmates, c'est-à-dire, en quelques mots, la revendication et l'appropriation d'une stigmatisation pour la renverser. Une façon à la fois créative et ironique d'agir et d'affirmer une identité. »

Ce serait une injustice envers leurs autrices de ne pas les lire maintenant

Sara Dombret

éditrice

Cette semaine sont donc parus les douze premiers titres de la collection Femmes de lettres oubliées. On les donne ici : *Une Parisienne à Bruxelles* (1875), de Caroline Gravière, *L'invisible* (1892), de Jeanne de Tallenay, *Ame blanche* (1908), de Marguerite Van de Wiele, *Modeste Automne* (1911), de Marguerite Baulu, *L'intelligence du bien* (1915), de Jeanne de Vietinghoff, *Loremendi* (1943), de France Adine, *Le Beaucaron* (1949), de Nelly Kristink, *Dora* (1951), de Marianne Pierson-Pierard, *A la poursuite de Sandra* (1963), de Louis Dubrau (un pseudo, bien sûr), *L'odeur du père* (1972), de Marie Denis, *Nu-tête* (1991), d'Anne François, *Mantoue est trop loin* (un inédit), de Madeleine Bourdouxhe.

Une fameuse collection. Marguerite Baulu était en lice pour le Goncourt, Nelly Kristink a décroché le prix Rossel avec *Le renard à l'anneau d'or*, Marie Denis aussi pour le titre republié, comme Louis Dubreau et Anne François. Une collection belge par les autrices, belge par l'imprimeur, belge par les illustrateurs/trices des couvertures.

« Ces livres sont géniaux », s'enthousiasme Sara Dombret. « Ce sont tous des chefs-d'œuvre. Et c'est une injustice immense de les avoir oubliés. Ce serait aussi une injustice envers leurs autrices de ne pas les lire maintenant. Si on les a republiées, c'est pour que ces femmes ne disparaissent pas de l'histoire et de notre patrimoine, qu'elles soient accessibles à tous. »

« On est très heureux », nous disent Dominique et Gilles Meeûs, les fils de Marie Denis, une des écrivaines de la collection. « Les livres de maman étaient épuisés. Avec cette réédition, des jeunes peuvent relire *L'odeur du père* et renouer avec une génération précédente. Notre mère était une féministe, elle est sans doute plus connue pour son engagement que pour ses livres, et c'est agréable de voir qu'on revient à son rôle d'écrivain. »

Douze titres jusqu'à présent dans cette collection. Agréablement présentés et à prix abordable. Il y en aura d'autres, l'énergie et l'envie de Sara Dombret le montrent assurément. « Douze titres ne sont rien à côté de toutes les œuvres de ces femmes qui méritent d'être connues et reconnues », lance-t-elle. Ces douze titres, vous l'aurez compris, ne sont que le début d'une grande aventure.

www.nevrosee.be

Une Parisienne à Bruxelles
★★
CAROLINE GRAVIÈRE
Névrosée
110 p., 14 €
ebook 8,99 €

Les mœurs bruxelloises en 1875

C'est, toutes proportions gardées, comme les *Lettres persanes* de Montesquieu : une lettre à sa mère d'une Parisienne vivant à Bruxelles, qui analyse, d'un œil pétillant, les mœurs de la famille bruxelloise de son mari : Mme Van Zée et ses trois filles, que la Parisienne a surnommées Roussette, Brunette et Blandine. Les deux premières sont laides, acariâtres, méchantes, comme leur mère. La troisième, 16 ans, est ouverte, intelligente, gentille. Dans *Une Parisienne à Bruxelles*, Caroline Gravière raconte cette cohabitation. C'est drôle, plein d'ironie, enlevé. Et étonnamment moderne. Par son féminisme d'abord. Et puis le livre est paru en 1875 et on y trouve : « A Bruxelles, une femme comme il faut ne peut pas savoir le flamand. Ridicule très préjudiciable, car au moyen d'une clé ouvrant les langues du Nord et d'une clé ouvrant les langues du Sud, elles trouveraient une grande facilité à étendre leur instruction. » Etonnant. J.-C. V.

Ame blanche
★★
MARGUERITE VAN DE WIELE
Névrosée
212 p., 16 €
ebook 9,99 €

Une fillette perdue chez ses aïeux

Le roman se déroule vers 1870 à Bruxelles. Evangéline, c'est l'âme blanche du titre, se retrouve chez son grand-père, aïeul impénétrable et grand seigneur chez lui. Le père d'Evangéline est mort au Congo, sa mère en est devenue folle et est placée. La fillette se retrouve chez ses grands-parents maternels. Et ça ne se passe pas fort bien. Ladrerie, manque de liberté, sévérité, manque de rire. Marguerite Van de Wiele accuse dans ce roman les bourgeois de vouloir paraître, les hommes de n'être que des machos, les femmes d'agir en servantes, la ville d'être un cloaque qui accroît la putréfaction de la société. Vive la campagne, dit-elle : à la ferme, au moins, on peut vraiment vivre. Un discours qui est loin d'être obsolète. J.-C. V.